
SELECTION DE CHANSONS

CHANSONS EN ITALIEN

Ad un'ignota (Guido Gozzano, 1883-1916)

Tutto è finito (Antonio De Curtis dit "Totò", 1899-1967)

Accenni (Leonardo Mello, né en 1971)

CHANSONS EN VERSION BILINGUE (FRANCO-ITALIENNE)

Amor ch'a nullo amato amar perdona (Dante Alighieri, 1265-1321. Adapt. Polo)

I fioi (Livio Andreatta, né en 1950. Traduit de l'argot "pinaitro" par Polo)

CHANSONS EN FRANÇAIS

J'écrirai (Salah Al Hamdani, né en 1951)

Ode à elle (Henri Pichette, 1924-2000)

Une main (François Minod, né en 1947)

CHANSONS EN ANGLAIS

Mad Girl's Love Song (Sylvia Plath, 1932-1963)

A February Voice (Virginia Woolf, 1882-1941)

Funeral Blues (Wystan Hugh Auden, 1907-1973)

The world is too much with us (William Wordsworth, 1770-1850)

CHANSONS EN ESPAGNOL

El primer mar (Pablo Neruda, 1904-1973)

Corazon Coraza (Mario Benedetti, 1920-2009)

CHANSONS MATHÉMATIQUES

La sera non è più la tua canzone, chanson hamiltonienne redondante
(Mario Luzi, 1914-2005)

Una storia d'amore finisce una volta soltanto, chanson permutationnelle d'une
note sur une phrase (Moreno Andreatta)

Ad un'ignota (G. Gozzano)

Tutto ignoro di te:
nome, cognome,
l'occhio, il sorriso,
la parola, il gesto;
e sapere non voglio,
e non ho chiesto
il colore nemmeno delle tue chiome.

Ma so che vivi nel silenzio;
come care ti sono le mie rime:
questo ti fa sorella nel mio sogno
mesto,
o amica senza volto e senza nome.

Fuori del sogno fatto di rimpianto
forse non mai, non mai
c'incontreremo,
forse non ti vedrò, non mi vedrai.

Ma più di quella che ci siede accanto
cara è l'amica
che non mai vedremo;
supremo è il bene
che non giunge mai!

A une inconnue

J'ignore tout de toi :
nom, prénom,
l'œil, le sourire,
la parole, le geste ;
et je ne veux pas savoir,
et je n'ai même pas demandé
la couleur de tes cheveux.

Mais je sais que tu vis dans le silence ;
combien elles te sont chères mes rimes :
cela te fait sœur de mon rêve
contrit,
ou bien amie sans visage et sans nom.

En dehors du rêve fait de regret
peut-être jamais nous
nous rencontrerons,
je ne te verrai peut-être, tu ne me verras.

Mais plus que celle qui est assise près de
nous, elle nous est chère l'amie
que jamais nous verrons ;
suprême est le bien
qui n'arrive jamais !



Guido Gozzano (1883-1916)

Tutto è finito (A. De Curtis)

Sì lo so, tutto è finito
non parlar, non dirmi niente
già da un pezzo l'ho capito
che il finale era imminente.

La commedia dell'amore
La commedia dell'amore.

Sì lo so, tutto è finito
sei d'un altro innamorata
già da un pezzo l'ho capito
questa scena l'ho aspettata.

La commedia dell'amore
è finita finalmente
hai spezzato questo cuore
non parlar, non dirmi niente.

La commedia dell'amore
è finita finalmente
hai spezzato questo cuore
non parlar, non dirmi niente.

Non dirmi niente.

Tout est fini

Si je le sais, tout est fini
ne parles pas, ne me dis rien
depuis un moment je l'ai compris
que la fin était imminente.

La comédie de l'amour
La comédie de l'amour.

Si je le sais, tout est fini
tu es amoureuse d'un autre
depuis un moment je l'ai compris
cette scène je l'ai attendue.

La comédie de l'amour
est enfin finie
tu as brisé ce cœur
ne parles pas, ne me dis rien

La comédie de l'amour
est enfin finie
tu as brisé ce cœur
ne parles pas, ne me dis rien

Ne me dis rien.



Antonio De Curtis dit "Totò" (1899-1967), ici dans une scène du film *Che cosa sono le nuvole?* (1967) de Pier Paolo Pasolini

Accenni (L. Mello)

Hanno spalato già la terra
Sui disegni che erano nati
Senza parole vane tra noi
Senza parole di racconto

Ho tolto i bossoli dalla corteccia
Era inciso come nel sangue il nome
E tu lo sapevi lo sapevi bene
Li ho tolti e non è restato niente.

La sabbia era bianca mi ricordo
Come piume abbandonate da poco
In un abbraccio ti cercavo
Tu mi cercavi in un abbraccio

Le tele rigogliavano di colore
Piene di disegni come da bambini
Case, frontali, balconi e porte
Il giallo e rosso delle paure.

Hanno spalato già la terra
Sopra i campi di margherite
Dei non-ti-scordar-di-me di allora
E sopra noi come disegni.

Senza parole di racconto.
Senza parole di racconto.
Senza parole di racconto.
Senza parole di racconto.

Allusions

Ils ont déjà déblayé le sol,
Sur les dessins qui étaient nés
Sans des mots inutiles entre nous
Sans des mots à raconter.

J'ai enlevé les noeuds de l'écorce
Il était gravé le nom comme dans le sang
Et tu le savais, tu le savais bien
Je les ai enlevés et rien n'est resté.

Le sable était blanc je me souviens
Comme des plumes récemment abandonnées
Dans un câlin je te cherchais,
Tu me cherchais dans un câlin

Les toiles étaient remplies de couleur
Pleines de dessins comme les font les enfants
Maisons, façades, balcons et portes
Les couleurs jaune et rouges des peurs.

Ils ont déjà déblayé le sol,
Au-dessus des champs de marguerites
De myosotis du temps qui fut
Et au-dessus de nous comme des dessins.

Sans des mots à raconter.
Sans des mots à raconter.
Sans des mots à raconter.
Sans des mots à raconter.



Le poète vénitien Leonardo Mello

CHANSONS EN VERSION BILINGUE (FRANCO-ITALIENNE)

Amor ch'a nullo amato amar perdona (sur un texte de Dante, tiré du V^e chant de l'Enfer, *Divina Commedia*, traduit et adapté par Polo Lamy)

« *O animal grazioso e benigno
che visitando vai per l'aere perso
noi che tignemmo il mondo di
sanguigno,
se fosse amico il re de l'universo,
noi pregheremmo lui de la tua pace,
poi c'hai pietà del nostro mal perverso.*

*Di quel che udire e che parlar vi piace,
noi udiremo e parleremo a voi,
mentre che 'l vento, come fa, ci tace.
Siede la terra dove nata fui
su la marina dove 'l Po discende
per aver pace co' seguaci sui.*

Amor, ch'al cor gentil ratto s'apprende,
prese costui de la bella persona
che mi fu tolta; e 'l modo ancor
m'offende.

Amor, ch'a nullo amato amar perdona,
mi prese del costui piacer sì forte,
che, come vedi, ancor non
m'abbandona.

Amor condusse noi ad una morte.
Caina attende chi a vita ci spense ».

« Humanité gracieuse et misérable
Étranges visiteurs d'obscurité
Laisant des traces rouges
sur le sable
Si sommes là, ô roi de l'univers
A ta merci toujours abandonnés
Ö Prince prend pitié de notre hiver

Tu as le choix de parler ou d'entendre
Le grand silence ou le cri des damnés
Quand sous le vent, il gèle à pierre fendre

Frêle roseau des rives du grand fleuve
Je suis bateau par les flots emporté
Comme un collier de perles toutes neuves

Premier amour rapidement s'attache
Premier chagrin me fit beaucoup pleurer
Qu'on m'arracha et qui toujours me fâche

Amour à qui jamais l'on ne pardonne
Fût en mon âme un plaisir si complet
Que jamais plus folie
ne m'abandonne

*Amour d'été qui s'en va vers l'automne
Le Diable est là, qui ne t'oublie jamais ».*



Paolo e Francesca (par Gustave Doré, 1890) et Dante Alighieri avec sa *Divina Commedia*

I fioi (sur un texte en argot trentin de Livio Andreatta traduit et adapté par Polo Lamy)

I fioi

*L'è batufoi de lana
l'è colpi de vent
l'è piciola gent
che fa sempro la nana
L'è na storia 'n la storia
l'è na not de baldoria
l'è la nova esperienza
de na vecia somenza
L'è 'n pra tut 'n fior
l'è mace de color
l'è 'n stradel de montagna
l'è en rio che te bagna
L'è lampi de l'istà*

i è già grandi
'l temp l'è sgolà
I fiòi...che pecà
i ga la testa de biss
no ghe n'è un che capiss
quel che conta 'n papà
L'è na storia 'n la storia
l'è compi de vent
anca noi genitori
no gaven capì gnent
Se ghe pensan su ben
anca noi gaven 'n tort
...gaven capì nos pare
sol dopo che l'è mort.

Pareils

A ces flocons de laine
Déposés sur la pleine
Ils bercent le sommeil
De nos enfants qui dorment
De nos touts petits hommes
Déposés par le vent
De nos vieilles semences
Et de la nuit des temps
C'est le temps d'un instant
Qui toujours recommence
Et recouvre les champs
De brins d'herbe qui dansent
Au souffle du printemps

Pareils

A ces feuilles d'automne
Partout sur la pleine
Dans le gris du ciel
De nos enfants volages
Absents du paysage
Délavés par la pluie
Dévastés par l'orage
Emportés par la nuit
Dévorés par l'ennui
Ils laissent sur la grève
Les clés du paradis
En emportant ces rêves
Que l'on a pas compris.



Livio Andreatta lors d'une lecture publique de ses poésies (Baselga, Trente, août, 2017)

CHANSONS EN FRANÇAIS

J'écirai (de S. Al Hamdani, tiré du recueil *Bagdad mon amour*, Le Temps des Cerises, 2014)

J'écirai
à cette main qu'on pose sur le drap
d'un mourant
à cette larme qui coule le long du visage
de l'aurore
à ce regard qui voltige derrière un
départ
Je chérirai
ce reste de lumière
pour l'arrogance des jours
pour les cendres des vaincus
J'offrirai
l'odeur de la forêt inondée
à la pierre
à ceux qui ne voient pas tes yeux
à ce mirage des mots dans l'ombre
J'inventerai
une prière sur une terrasse
à mes rêves éphémères sur la paix
à votre dieu sans verge ni vagin
à toutes les guerres des lâches
Et j'écirai encore
le ciel est au-dessus de ma table
à celui qui a voulu tracer le mot liberté
sur les collines de ton corps.

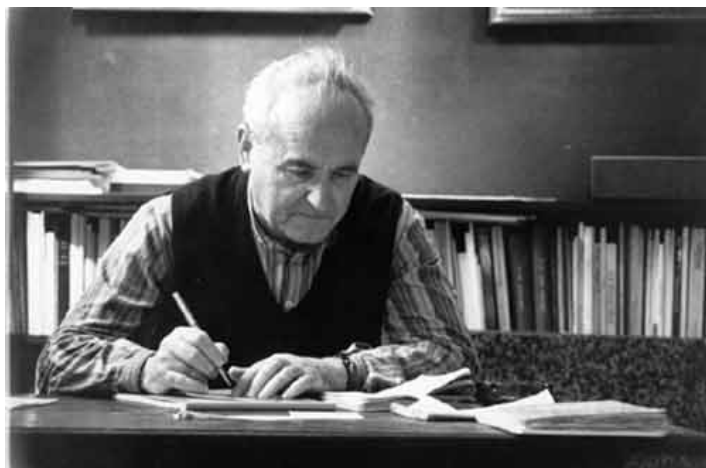


Salah Al Hamdani (photo Helmut Schneese)

Ode à elle (de H. Pichette, tiré du recueil *Odes à chacun*, Poésie/Gallimard, 1961)

Notre amour me point le cœur,
Je tremble pour toi et toi,
Je traverse la grand-peur
De te perdre toi et toi.
Mon bonheur risque la nuit
Au soleil de toi et toi.
Cendres vives ! quel ennui
Me serait sans toi et toi.
Est-ce bien sage ou bien fou
Que de prendre à toi et toi
Le baiser qui dira tout,
Silence, âme, et joie, et toi ?

La fenêtre, fleur ou main
Ouverte grande par toi,
Tout peut en prison demain
Se changer pour moi sans toi.
Mais que dis-je, éternité ?
Je suis avec toi à toi,
Mourir n'a jamais été.
Mourir n'a jamais été.
Mais que dis-je, éternité ?
Je suis avec toi à toi,
Mourir n'a jamais été.
C'est qu'aux deux mondes je veille
indivisible de toi.



Henri Pichette (1924-2000)

Une main (de F. Minod, "le buffet littéraire")

Une main,
une main de chair,
une main au féminin,
une main
explore, tâtonne, s'arrête,
reprend sa promenade de chair.

Une main
(Une main) se glisse,
Une main s'alanguit,
se saisit,
légère.
Une main effleure,
à peine,
une main visite.

Une main
(Une main) de brise,
une main de frissons,
une main de nuages.
Une main,
une simple petite main de chair.

Une main,
une simple main ondule,
s'infiltré dans les petits plis
les tout petits plis.
Une main me fait brise,
une main me fait torrent.
Une main me pétrit,
une main me module.

Une main,
une simple petite main de chair.
Une main,
une simple petite main de chair.

C'était hier.

CHANSONS EN ESPAGNOL

El primer mar (de P. Neruda, tiré du *Memorial de Isla Negra*, 1964)

Descubrí el mar. Salía de Carahue
el Cautín a su desembocadura
y en los barcos de rueda comenzaron
los sueños y la vida a detenerme,
a dejar su pregunta en mis pestañas.
Delgado niño o pájaro,
solitario escolar o pez sombrío,
iba solo en la proa, desligado de la
felicidad, mientras el mundo
de la pequeña nave
me ignoraba
y desataba el hilo de los acordeones,
comían y cantaban transeúntes
del agua y del verano,
yo, en la proa, pequeño
inhumano, perdido,
aún sin razón ni canto, ni alegría,
atado al movimiento de las aguas
que iban entre los montes apartando
para mí solo aquellas soledades,
para mí solo aquel camino puro,
para mí solo el universo.
Embriaguez de los ríos,
márgenes de espesuras y fragancias,
súbitas piedras, árboles quemados,
y tierra plena y sola.
Hijo de aquellos ríos
me mantuve
corriendo por la tierra,
por las mismas orillas
hacia la misma espuma
y cuando el mar de entonces
se desplomó como una torre herida,
se incorporó encrespado de su furia,
salí de las raíces,
se me agrandó la patria,
se rompió la unidad de la madera:
la cárcel de los bosques
abrió una puerta verde
por donde entró la ola con su trueno
y se extendió mi vida
con un golpe de mar, en el espacio...

J'ai découvert la mer. Le Cautin a quitté Carahue
à son embouchure
et dans les bateaux de roue des rêves et la vie
ont commencé à m'arrêter,
en laissant leurs questions dans mes cils.
Enfant mince ou oiseau,
écolier solitaire ou poisson sombre,
J'étais seul dans la proue, déconnecté du
bonheur, tandis que le monde
du petit navire
me ignorait
et détachait le fil des accordéons,
les passants mangeaient et chantaient
l'eau et l'été,
Et moi tout petit dans la proue
inhumain, perdu,
même sans raison ni chant, ni joie,
lié au mouvement des eaux
qui allaient entre les collines
pour moi tout seul ces solitudes,
pour moi tout seul cette route pure,
pour moi tout seul l'univers.
L'ivresse des rivières,
marges d'épaisseur et de parfum,
pierres brusques, arbres brûlés,
et terre pleine et unique.
Fils de ces rivières
je me suis regardé
courir à travers la terre,
par les mêmes banques
vers la même mousse
et quand la mer d'alors
s'effondra comme une tour fissurée,
il se leva furieux de sa fureur,
J'ai quitté les racines,
le pays s'est ouvert à moi,
l'unité de la matière s'est cassée :
la prison des bois
a ouvert une porte verte
où la vague est venue avec son tonnerre
et ma vie s'est ouverte
avec un coup de mer, dans l'espace...

Corazon Coraza (de M. Benedetti, tiré du recueil *Noción de Patria*, 1962-1963)

Porque te tengo y no
porque te pienso
porque la noche está de ojos abiertos
porque la noche pasa y digo amor
porque has venido a recoger tu
imagen
y eres mejor que todas tus imágenes
porque eres linda desde el pie
hasta el alma
porque eres buena desde el alma a mí
porque te escondes dulce
en el orgullo
pequeña y dulce
corazón coraza
porque eres mía
porque no eres mía
porque te miro y muero
y peor que muero
si no te miro amor
si no te miro
porque tú siempre existes
dondequiera
pero existes mejor donde te quiero
porque tu boca es sangre
y tienes frío
tengo que amarte amor
tengo que amarte
aunque esta herida duela como dos
aunque te busque y no te encuentre
y aunque
la noche pase y yo te tenga
y no.

Parce que je t'ai et non
parce que je pense à toi
parce que la nuit a les yeux ouverts
parce que la nuit passe et je te dis amour
parce que tu es venu chercher
ton image
et tu es meilleur que toutes tes images
parce que tu es belle du pied
jusqu'à l'âme
parce que tu es bonne de l'âme jusqu'à moi
parce que tu te caches douce
dans ta fierté
petit et doux
cœur de corazon
parce que tu es à moi
parce que tu n'es pas à moi
parce que je te regarde et je meurs
et pire que je meurs
si je ne regarde pas, mon amour
si je ne te regarde pas
parce que tu existes toujours
n'importe où
mais tu existes mieux où je t'aime
parce que ta bouche est du sang
et tu as froid
Je dois t'aimer, mon amour
je dois t'aimer
bien que cette blessure fait mal comme si
s'était double
bien que je te cherche et je ne te trouve pas
et bien que la nuit passe et je te tiens
et non



Pablo Neruda et Mario Benedetti

CHANSONS EN ANGLAIS

Mad Girl's Love Song (de S. Plath, inédit, 1953)

I shut my eyes
and all the world drops dead;
I lift my lids
and all is born again.
*(I think I made you up
inside my head.)*
The stars go waltzing out
in blue and red,
And arbitrary blackness
gallops in:
I shut my eyes
and all the world drops dead.

Je ferme les yeux
et tout le monde tombe mort;
Je lève mes paupières
et tout est né de nouveau.
*(Je pense que je t'ai incrusté
dans ma tête.)*
Les étoiles vont valser
en bleu et en rouge,
Et la noirceur arbitraire
galope:
Je ferme les yeux
et tout le monde tombe mort.

I dreamed that you bewitched me
into bed
And sung me moon-struck,
kissed me quite insane.
*(I think I made you up
inside my head.)*
God topples from the sky,
hell's fires fade:
Exit seraphim
and Satan's men:
I shut my eyes
and all the world drops dead.

J'ai rêvé que tu m'as ensorcelé
au lit
Et tu m'as chanté lunaire,
m'a embrassé tout à fait fou.
*(Je pense que je t'ai incrusté
dans ma tête.)*
Dieu bascule du ciel,
les feux de l'enfer se fanent:
Sortez des séraphins
et des hommes de Satan:
Je ferme les yeux
et tout le monde tombe mort.

I fancied you'd return
the way you said,
But I grow old
and I forget your name.
*(I think I made you up
inside my head.)*
I should have loved
a thunderbird instead;
At least when spring comes
they roar back again.
I shut my eyes and
all the world drops dead.
*(I think I made you up
inside my head.)*
I should have loved
a thunderbird instead.

Je croyais que tu reviendrais
comme tu l'as dit,
Mais je vieillis
et j'oublie ton nom.
*(Je pense que je t'ai incrusté
dans ma tête.)*
J'aurais dû aimer un oiseau-tonnere
à la place;
Au moins quand le printemps arrive,
ils reviennent.
Je ferme les yeux
et tout le monde tombe mort.
*(Je pense que je t'ai incrusté
dans ma tête.)*
J'aurais dû aimer
un oiseau-tonnere à la place.

A February voice (de V. Woolf, lettre d'adieu au mari Leonard de 1941)

Dearest, I feel certain
that I am going mad again.
I feel we can't go through
another of those terrible times.
[Again]

And I shan't recover this time.
I begin to hear voices,
and I can't concentrate.

I don't think...

So I am doing what seems
the best thing to do.
You have given me the greatest
possible happiness.
You have been in every way
all that anyone could be.

And I shan't recover this time.
I begin to hear voices,
and I can't concentrate.
I don't think
I don't think two people
could have been happier...

I can't fight any longer.
I know that I am spoiling your life,
You see I can't even write this
properly.
And I shan't recover this time.
I begin to hear voices,
and I can't concentrate.
I don't think, I don't think
If anybody could have saved me

I don't think, I don't think,
two people could have been
happier
than we have been.

Mon amour, je suis certaine
que je deviens folle à nouveau.
Je pense que nous ne pouvons pas traverser
un autre de ces temps terribles.
[Encore]

Et je ne vais pas récupérer cette fois.
Je commence à entendre des voix,
et je ne peux pas me concentrer.

Je ne pense pas ...

Donc je fais ce qui semble
la meilleure chose à faire.
Tu m'as donné le meilleur
bonheur possible.
Tu as été de toutes les manières
tout ce que quelqu'un pourrait être.

Et je ne vais pas récupérer cette fois.
Je commence à entendre des voix,
et je ne peux pas me concentrer.
Je ne pense pas
Je ne pense pas que deux personnes
auraient pu être plus heureuses ...

Je ne peux plus me battre.
Je sais que je gâte ta vie,
Tu vois que je ne peux même pas écrire cela
correctement.
Et je ne vais pas récupérer cette fois.
Je commence à entendre des voix,
et je ne peux pas me concentrer.
Je ne pense pas, je ne pense pas
Si quelqu'un aurait pu me sauver

Je ne pense pas, je ne pense pas,
deux personnes auraient pu être
plus heureuses
que nous l'avons été.

Funeral Blues (de W. H. Auden, 1938)

Stop all the clocks,
cut off the telephone,
Prevent the dog from barking
with a juicy bone,
Silence the pianos
and with muffled drum
Bring out the coffin,
let the mourners come.

Let aeroplanes circle
moaning overhead
Scribbling on the sky the message
He Is Dead,
Put crepe bows
round the white necks
of the public doves,
Let the traffic policemen
wear black cotton gloves.

He was my North, my South,
my East and West,
My working week
and my Sunday rest,
My noon, my midnight,
my talk, my song;
I thought that love would last for ever:
I was wrong.

The stars are not wanted now:
put out every one;
Pack up the moon and dismantle the
sun; Pour away the ocean
and sweep up the wood.
For nothing now can ever come
to any good.

He was my North, my South,
my East and West,
My working week
and my Sunday rest,
My noon, my midnight,
my talk, my song;
I thought that love would last
for ever: I was wrong.

Arrête toutes les horloges,
coupe le téléphone,
Jette un os juteux au chien
pour qu'il cesse d'aboyer,
Fais taire les pianos
et avec un tambour étouffé
Sors le cercueil,
fais entrer les pleureuses.

Que les avions tournent
en gémissant au-dessus de nos têtes
Griffonnant sur le ciel le message
Il est Mort,
Noue du crêpe
au cou blanc
des pigeons,
Donne des gants de coton noir
à l'agent de la circulation.

C'était mon Nord, mon Sud,
mon Est et Ouest,
Ma semaine de travail,
mon repos de dimanche,
Mon midi, mon minuit,
ma parole, mon chant ;
Je pensais que l'amour durait pour
toujours : j'avais tort.

On ne veut plus d'étoiles désormais ;
éteins-les toutes ;
Emballer la lune et démonte le soleil,
Vide l'océan
et balaie les bois ;
Car rien maintenant
ne vaut plus la peine.

C'était mon Nord, mon Sud,
mon Est et Ouest,
Ma semaine de travail,
mon repos de dimanche,
Mon midi, mon minuit,
ma parole, mon chant ;
Je pensais que l'amour durait pour
toujours : j'avais tort.

The world is too much with us (de W. Wordsworth, tiré du recueil *Poems*, 1807)

The world is too much with us;
late and soon,
Getting and spending, we lay waste our
powers;—
Little we see in Nature
that is ours;
We have given our hearts away,
a sordid boon!

Le monde est trop avec nous;
tard et bientôt,
A force d'obtenir et de dépenser, nous
gâchons nos moyens;
Nous voyons peu dans la nature qui est à
nous;
Nous avons jeté nos cœurs,
une aubaine sordide!

This Sea
that bares her bosom to the moon;
This Sea
that bares her bosom to the moon;

Cette mer
qui montre son sein à la lune ;
Cette mer
qui montre son sein à la lune ;

The winds that will be howling
at all hours,
And are up-gathered now
like sleeping flowers;
For this, for everything,
we are out of tune;
It moves us not. Great God!
I'd rather be
A Pagan suckled in a creed outworn;

Les vents qui vont hurler
à toute heure,
Et sont maintenant rassemblés
comme des fleurs endormies;
Pour cela, pour tout,
nous sommes désaccordés;
Cela ne nous émeut pas. Bon Dieu!
Je préférerais être un païen
allaité dans un credo dépassé ;

This Sea
that bares her bosom to the moon;
This Sea
that bares her bosom to the moon;

Cette mer
qui montre son sein à la lune ;
Cette mer
qui montre son sein à la lune ;

So might I,
standing on this pleasant lea,
Have glimpses that would make me
less forlorn;
Have sight of Proteus
rising from the sea;
Or hear old Triton
blow his wreathèd horn.

Alors pourrais-je,
debout face à cette agréable feuille,
Imaginer des choses qui me rendraient
moins triste;
Avoir la vision de Proteus
s'élevant de la mer;
Ou entendre le vieux Triton
souffler sa corne couronnée.

This Sea
that bares her bosom to the moon;
This Sea
that bares her bosom to the moon;
This Sea
that bares her bosom to...
...to the moon.

Cette mer
qui montre son sein à la lune ;
Cette mer
qui montre son sein à la lune ;
Cette mer
qui montre son sein à...
...à la lune.

CHANSONS MATHÉMATIQUES

La sera non è più la tua canzone (sur un texte de M. Luzi, traduit par Antonia Soulez)

La sera non è più la tua canzone,
è questa roccia d'ombra traforata
dai lumi e dalle voci senza fine,
la quiete d'una cosa già pensata.

Le soir n'est plus ta chanson,
c'est ce rochet d'ombre transpercé
par les lumières et les voix sans fin,
la paix d'une chose déjà pensée.

Ah questa luce viva e chiara viene
solo da te, sei tu così vicina
al vero d'una cosa conosciuta,
per nome hai una parola ch'è passata
nell'intimo del cuore e s'è perduta.

Ah, cette lumière vive et claire vient
uniquement de toi, tu es si proche
du vrai d'une chose connue,
tu as pour nom une parole qui est passée
dans l'intimité du cœur où elle s'est perdue.

Caduto è più che un segno della vita,
riposi, dal viaggio sei tornata
dentro di te, sei scesa in questa pura
sostanza così tua,
così romita
nel silenzio dell'essere,
nel silenzio dell'essere

Tombé est plus qu'un signe de la vie,
tu te reposes, du voyage tu es revenue
à l'intérieur de toi même, tu es
descendue dans cette
pure substance qui est si tienne,
si éloignée dans le silence de l'être,
dans le silence de l'être,

L'aria tace ed il tempo dietro a te
si leva come un'arida montagna
dove vaga il tuo spirito e si perde,
un vento raro scivola e ristagna.

L'air se tait et le temps derrière toi
se lève tel une montagne aride
où plane ton esprit et se perd,
un vent rare glisse et stagne.

Sei scesa in questa pura
sostanza così tua, così romita
nel silenzio dell'essere,
nel silenzio dell'essere
compiuta

Tu es descendue dans cette
pure substance qui est si tienne,
si éloignée dans le silence de l'être,
dans le silence de l'être
achevée.



Mario Luzi avec la scientifique Prix Nobel Rita Levi Montalcini

Una volta soltanto una storia d'amore finisce / Une fois, rien qu'une fois, une histoire d'amour se termine (de M. Andreatta, traduit par Etienne Locroart, OuBaPo)

Una volta una storia d'amore
soltanto una storia
Una storia d'amore
soltanto una storia d'amore
Una storia
soltanto una storia
Una storia d'amore
soltanto
Una volta soltanto
una storia d'amore soltanto

Un amore, soltanto una volta
soltanto una storia d'amore
soltanto

Una storia d'amore
soltanto una volta una storia

Un amore
una volta soltanto
Un amore finisce
soltanto
Una volta una storia d'amore finisce
Un amore soltanto

Una volta soltanto
una storia d'amore
finisce

Une fois une histoire d'amour
rien qu'une histoire
Une histoire d'amour
rien qu'une histoire d'amour
Une histoire
rien qu'une histoire
Rien qu'une histoire
d'amour
Rien qu'une fois
rien qu'une histoire d'amour

Un amour, rien qu'une fois
rien qu'une histoire d'amour,
rien que ça

Une histoire d'amour
rien qu'une fois une histoire

Un amour
rien qu'une fois
Un amour ne se termine
rien...
...qu'une fois une histoire d'amour ne se termine
Rien qu'un amour

Une fois rien qu'une fois
une histoire d'amour
se termine



Chansons hamiltoniennes, permutationnelles et du repertoire dans une "conférence-concert"

CATALOGUE COMPLET DES CHANSONS (1991-2018)



1. *Abendlied* (G. Keller / M. Andreatta)
2. *Accenni* (L. Mello / M. Andreatta)
3. *A chi* (L. Andreatta / M. Andreatta)
4. *Ach Liebste, lass uns eilen* (M. Opitz / M. Andreatta)
5. *Ad un'ignota* (G. Gozzano / M. Andreatta)
6. *A February Voice* (V. Woolf / M. Andreatta)
7. *A Funeral Blues* (W. H. Auden / M. Andreatta)
8. *Ahi vento* (L. Mello / M. Andreatta)
9. *Amor ch'a nullo amato amar perdona* (Dante– Polo / M. Andreatta)
10. *Antefatto* (L. Mello / M. Andreatta)
11. *Aprile* (G. D'Annunzio / M. Andreatta)
12. *A part* (A. Chedid / M. Andreatta)
13. *A Song* (D. Dolben / M. Andreatta)
14. *Bella* L. Mello / M. Andreatta)
15. *Bella Tao* (M. Andreatta)
16. *Berceuse pour Giulia* (L. Mello / M. Andreatta)
17. *Bonheur* (chanson posthume. C. Nougaro / M. Andreatta)
18. *Canta la notte* (L. Mello / M. Andreatta)
19. *Corazon Coraza* (M. Benedetti / M. Andreatta)
20. *Das Rosen-Innere* (R. M. Rilke / M. Andreatta)
21. *Déménagement sans conviction* (J. Carrive / M. Andreatta)
22. *Di un cielo che è altrove* (M. Nappi / M. Andreatta)
23. *dOMENEdio* (L. Andreatta / M. Andreatta)
24. *El amor es un centro* (M. Benedetti / M. Andreatta)
25. *El primer mar* (P. Neruda / M. Andreatta)
26. *En mi cielo al crepusculo* (P. Neruda / M. Andreatta)
27. *Epilogo* (L. Mello / M. Andreatta)
28. *La fantasia* (L. Mello / M. Andreatta)
29. *Fantasma* (M. Andreatta)
30. *Frangiflutti* (L. Mello / M. Andreatta)

31. *I fioi* (L. Andreatta / M. Andreatta)
32. *I had a dream* (M. Andreatta)
33. *Il gioco del mago [Ti ricordi]* (L. Mello / M. Andreatta)
34. *Inferno d'Amore* (Dante / M. Andreatta)
35. *J'écirai* (S. Al Hamdani / M. Andreatta)
36. *Kleiner Gesang* (H. Hesse / M. Andreatta)
37. *La sera non è più la tua canzone* (M. Luzi / M. Andreatta)
38. *Leandro a Ero* (L. Mello / M. Andreatta)
39. *L'enfant qui pleure au fond du puit* (A. Sylvestre / M. Andreatta)
40. *Mad Girl's Love Song* (S. Plath / M. Andreatta)
41. *Mi ricorderai* (L. Mello / M. Andreatta)
42. « *M* » *comme* (C. Février / M. Andreatta)
43. *Mon secret* (M. Andreatta)
44. *Monsieur Bérenger* (O. Laurans / M. Andreatta)
45. *Ode à elle* (H. Pichette / M. Andreatta)
46. *O cupo inverno* (A. Merini / M. Andreatta)
47. *On reviendra comblés* (A. Soulez / M. Andreatta)
48. *Parole scarne ad uso interno* (L. Mello / M. Andreatta)
49. *Postuma I* (L. Mello / M. Andreatta)
50. *Postuma II* (L. Mello / M. Andreatta)
51. *Prendi per gioco* (L. Mello / M. Andreatta)
52. *Prenderò d'anticipo il mattino* (V. Capossela / M. Andreatta)
53. *Risveglio* (L. Mello / M. Andreatta)
54. *Se mi chiedessi* (L. Mello / M. Andreatta)
55. *Se mi dici sedici* (M. Andreatta)
56. *Sen come i sassi...* (L. Andreatta / M. Andreatta)
57. *Sens interdits* (J. Carrive / M. Andreatta)
58. *Se-tanta* (L. Andreatta / M. Andreatta)
59. *Strise* (L. Andreatta / M. Andreatta)
60. *Supplica a mia madre* (P. Pasolini / M. Andreatta)
61. *Tableau d'honneur* (O. Laurans / M. Andreatta)
62. *Tapis* (A. Soulez / M. Andreatta)
63. *The Heart's Desire* (O. Khayyam – E. FitzGerald / M. Andreatta)
64. *The world is too much with us* (W. Wordsworth / M. Andreatta)
65. *Tutto è finito* (Antonio De Curtis detto Totò / M. Andreatta)
66. *Trunkene Flut* (G. Bell / M. Andreatta)
67. *Una storia d'amore finisce una volta soltanto* (M. Andreatta)
68. *Une main* (F. Minod / M. Andreatta)
69. *Vischiosa e nera* (I. Pallandra / M. Andreatta)
70. *Vivement l'hiver* (J. Carrive / M. Andreatta)
71. *Viver ensemba* (L. Andreatta / M. Andreatta)
72. *Von der Freundlichkeit der Welt* (B. Brecht / M. Andreatta)

EN DEUX PARAGRAPHES...

Moreno Andreatta alterne depuis plusieurs années l'activité de recherche académique dans le domaine des rapports entre la musique et les mathématiques avec une activité musicale. Pianiste de piano bar au sein de la compagnie « Les Bateaux Parisiens » pour une dizaine d'années (1999-2009), il a créé en automne 2003 le groupe « Nationale 91 », duquel il a été le directeur artistique jusqu'en 2006. Le groupe, dont le nom renvoie à la route liant la France et l'Italie, a assuré, entre autres, la première partie du concert du chanteur français Alexis HK à l'occasion du Festival de la chanson de Romilly sur Seine (8 avril 2006) et s'est produit dans une trentaine de concerts à Paris et en banlieue parisienne.

Suite à la fin de cette expérience musicale, Moreno Andreatta a continué une carrière musicale en solo, et cela dans trois directions principales : la chanson à partir de textes poétiques, la chanson mathématique et l'improvisation. Avec sa dernière chanson « Inferno d'Amore », composée à partir d'un extrait du V^e chant de l'Enfer de la *Divine Comédie* de Dante, il vient de remporter le premier prix du Festival Lunezia 2018, dans la catégorie « Mettre en musique des poètes ».

NOM :	ANDREATTA	
PRENOM :	Moreno	
NATIONALITE :	Italienne	
DATE ET LIEU DE NAISSANCE :	28.04.1971 Schaffhausen (Suisse)	
ADRESSE PROFESSIONNELLE :	IRCAM, 1 Place I. Stravinsky, 75004 Paris, France & IRMA, 7 Rue René Descartes, 67000 Strasbourg	
EMAIL :	Moreno.Andreatta@ircam.fr	
TEL. :	+33 (0)6 30 39 06 44	
ADRESSE PERSONNELLE :	78, allée de la Robertsau, 67000 Strasbourg	
PAGE WEB MUSIQUE :	http://repmus.ircam.fr/moreno/music	
PAGE PROFESSIONNELLE :	http://repmus.ircam.fr/moreno/smir	